

Dans ta face !

C'est une question de genres, de rôles et de vie collective. Ce texte se base sur des expériences de vie en squat sachant que certaines situations se retrouvent dans toute forme de vie collective, de milieux militants ou pas et dans notre société. Et pour les sensibles, les propos du texte sont bien moins violents que ce qu'on peut vivre dans notre quotidien !

C'est une question délicate... parce que vivre en squat, c'est pas un choix pour tout le monde. D'une part. Mais qu'alors ceux et celles qui le choisissent, en principe, ont choisi le squat comme espace de déconstruction. D'accord. Mais alors comment ça s'est fait qu'en dedans comme dehors, on r'trouve les mêmes problèmes sexistes. Dans « l'milieu », c'est jute plus subtile, plus vicieux.

« Moi chui un mec qui déconstruit »

Ok, alors comment s'est fait il que, quotidiennement, j'ai envie de t'éclater la gueule ? T'sais, j'ai vraiment envie de t'éclater la gueule quand t'est pire que l'bourrin du bar du coin, pire que le mec de la CGT lubrique qui vient memmerder pendant une manif, pire que l'macho pur et dur, cash qui prend pas d'détour pour affirmer que, pour lui, les femmes, c'est de la viande à bourrer. Comment s'est fait il que ta violence mal placée soit invisible au sein du collectif et m'donne envie, quotidiennement, d'envoyer chier tous les mecs, de « l'instruit-déconstruit » au « pleurnichard-victime-de-lui-même-victime-de-son-éducation-mâle », du « pédé phallocrate » qui se planque derrière ses oppressions pour pas remettre en cause celles qu'il fait subir, au « charmant proféminsite » "tant qu'il la foutra" et tant qu'il trouvera des intérêts individuels (valorisation sociale, intérêt collectif, intérêt affectifs et sexuels) à soutenir les féministes. A quand l'organisation collective entre mecs pour se déconstruire ?

T'a eu un geste mal placé. Quand j't'en reparle après, tu m'dis que tu t'en souviens pas, même si t'es d'accord que ce que t'as fait est dégueulasse... mais tu t'en souviens pas. Et moi, j'passe l'éponge, par ce que je t'aime... et ça m'fait chier parce qu'une confiance a réellement été cassée, alors comment ça se reconstruit, si ça se reconstruit ? Et d'où ça vient que j'te pardonne aussi facilement ?

Ça s'passe pendant un événement, y'a pas de sleeping non-mixte. T'est tout gentil, t'est tout mignon, t'est bien, tout le monde t'aime bien. À la fin du concert, tu te glisses dans mon sac de couchage. Tu me plote, tu me squattes... j'suis la quinzième à qui tu fait le l'coup. Personne te le reprochera, comme d'habitude, ça passera à la trappe. Le jour où ça parlera, le jour où mes potes voudront te péter la gueule à cause de ça, peut être que tu te calmeras. Mes potes voudront te péter la gueule... vive les super héros§ on m'baillonera à nouveau, on m'effacera, on m'prendra ma place, on m'ruinera mon pouvoir de régler la question, on voudra m'défendre, avec condescendance... on m'infantilisera.

Pourquoi quand il faut causer, c'est à la nana d'embrancher le sujet de prendre sur elle pour que ça se passe bien, de choisir les bons mots... On lui reprochera peut-être de ne pas avoir dit les choses au bon moment, de pas avoir assuré: « t'est pas la féministe que je pensais, tu m'as laissé faire, t'as rien dit » C'est trop facile d'attendre mon "non" verbal, alors qu'il y a tellement de différentes manières d'exprimer un "non", mais en tant que déconstruit, tu devrais être assez fin pour capter ça non ?

Pourquoi quand je rentre dans une pièce où y'a déjà des nanas, tu termines pas ta blague sexiste... Parce que dans ta tête tu m'as collé à moi l'étiquette féministe et pas aux autres... Tu t'surveilles en ma présence, en fonction de qui tu sais que tu vas choquer... Mais à ce moment-là tu méprises toutes les dominées. Et c'est ça qui devrait toutes nous faire réagir.

Tu comprends, mon copain macho, c'qui m'donne envie de te taper, toi aussi ?

Parce que tu es en train de reproduire des schémas, des codes... tu veux m'apporter ton soutien pour un truc majeur à tes yeux, tu veux t'filer bonne conscience en prenant ma partie, mais alors tu oublies tes violences quotidiennes à mon égard. Tu oublies que je passe derrière toi et quand j'en ai marre de ramasser ta merde, j'te le signifie, et alors tu fais « Oh pardon, j'suis désolé, j'suis trop lâ-laï » ... et j'te pardonne et je devrais me bagarrer avec moi-même contre le fait que je me sens comme une oppresseuse. Tu oublies que j'te reconforte comme une mère, que tu soulignes tes efforts particuliers et que tout le monde les acclame, que j'te fais TA bouffe TON ménage dans la maison (que nous partageons ?) où tu squattes. Tu m'dis que tes pas comme ça. Désolée. C'est à toi que je pense. Parce que je n'ai pas de chromosome qui me prédispose à faire le repassage et la vaisselle, quand toi, tu te preserves ton petit territoire de savoir-faire : électricité-bricolage-machin = chasse gardée, territoire conquis. Visibilité du bricoleur, ta fierté gonfle, tu t'sens homme avec ta p'tite vis dans la main ! Ton marteau en gode, ça t'ouvrira l'esprit... pense-y.

Le travail invisible, tu connais ? Les petites mains magiques... t'as l'impression de faire plein de trucs, t'as l'impression d'en faire beaucoup. Mon impression, c'est pas la même. Moi, mes critères de l'effort au quotidien, réalises-tu qu'ils sont différents ? On part pas du même point, réalises-tu ? Les efforts que tu tentes de fournir à travers ta déconstruction, j'les fournis quotidiennement et en triples depuis mes sept ans. Les chiottes, ça te dit de penser à les récurer ? Et ferme la porte quand tu pisses... Et encore, on te demande même pas de t'asseoir...

Tu prépares ta révolution, tu vas au front, tu t'appropries le totoïsme, tu veux niquer l'fachisme étatique, mettre à terre ce bon vieux système d'oppressions... et autour d'un verre de vin, te v'là grande gueule, besoin d'valorisation dans « l'milieu » et, désinhibé, tes gardes fous éclatent, tu r'dégingoles, tu fais une blague sexiste, mais c'est pas grave « c'est du second degré » et puis d'toute façon, y'a plus important, y'a plus sérieux, « putain les flics on les a bien enculés ! ». Et puis tant qu'on y est, pour ceux qui se permettent de se proclamer anti-féministe dans le milieu, tu t'reconnais ? Tu ferais mieux de t'afficher aussi homophobe et transphobe, au lieu de lancer des vieilles blagues et de t'étouffer comme un imbécile.

C'est vrai que depuis ta position de privilégié-dominant, tu peux t'permettre de déconner sur des trucs qui te semblent moins politiques, des trucs qui te touchent pas, dont t'es à l'abri de part ta classe sociale.

Le racisme comme le sexisme et le spécisme fond partie de mécanisme d'oppression intégrés par nous touTEs, et ça nous fout la beuge ! Quand une nana arabe et d'origine prol est agressée à une soirée, nous n'arrivons pas facilement à admettre qu'il s'agit d'un comportement raciste au sein de notre milieu et développons immédiatement des solidarités blanches. Ça montre bien qu'il existe des inégalités sociales dans le milieu dont le racisme intégré et que nous avons vachement de travail pour le reconnaître et en tirer des conséquences.

Parlant de mécanisme intégrés on est pas assez conne pour pas voir l'homophobie intériorisée et aussi que y a une différence entre la pédéphobie et la lesbophobie (dans l'imaginaire masculin, les nanas qui s'embrassent pour exciter les mecs, le culte de la fausse lesbienne). Parce qu'on sait très bien que deux pédés qui s'embrassent, ça rentre pas dans l'imaginaire des phantasmes éthéros... quand est ce que tu te rendras compte que ton imaginaire a aussi été colonisé, crétin?

Le meuble agréable à l'oeil, la plante verte sensible, pratique, polie et peu encombrante...

«Et puis d'abord, qu'est ce qu'ils t'ont fait les hommes ? »

C'est une question de s'en faire avoir et d'en réaliser après coup. C'est la différence entre un relou de base et un mec qui s'agit en processus de déconstruction. Quand le mec fait un coup bas, par en dessous, sans réaliser que... C'est avoir l'impression de faire des concessions sur ces violences sexistes, d'en arriver à s'exclure, à s'foutre les boules sous silence, une violence qui n'est pas évacuée au bon moment, mal gérée qui éclate là ou ça faut pas. C'est l'impossibilité d'exprimer sa colère au bon moment, ou bien la réaction du mec qui va pas prendre la colère comme une critique, comme une remise en question de sa connerie, et finir par se retrouver dans la position de la relou d'service. C'est la solitude en embrouilles, la non reconnaissance de la justesse de sa colère et de son ressenti, jusqu'à ce qu'on nous traite de misandres ou d'hystériques.

C'est la question d'une violence quotidienne qui me referme, me bouffe, me mène à perdre confiance en moi, dans le collectif et le comportement de certaines personnes.

J'en est pas contre toi, c'est ton comportement qui m'a fait gerber.

J'ai pas envie de taire ma colère. Plus envie de faire des concessions.

Tu t'plain de ta déconstruction, tu dis que c'est dur, vu que tu dois abandonner tes privilèges... c'est dur mon cul ! Ta gueule et continue. Et si jamais j'te reprends à vouloir me mettre dans le rôle de l'opresseuse, permets-moi de douter de la sincérité de ton désir de t'déconstruire. Quand tu m'fais me sentir mal de t'avoir engeulé pour un comportement mal placé de ta part, ça m'a fait douter que t'ais envie réellement d'larguer l'Homme(sic) en toi.

Nous sommes nombreuse à ressentir cette colère. Nous ne sommes pas beaucoup à l'extérioriser ouvertement, en dehors de la non-mixité. Combien d'nanas qui tempèrent, écrasent, ou s'mettent tout simplement du côté des mecs. On parle de comportement.... faut te foutre ça dans la tête.

Et quand j'm'énervé et que tu m'dis de m'calmer, quand j'tape dans l'matériel urbain et que tu m'lances : « faut pas s'énervé comme ça ! »... ne m'dis pas de m'calmer, ne me dis surtout pas d'me calmer... dis-moi que ça te choque, que ça te dérange, que ça te peine ou que ça te brusque. « Ouais, la meuf qui défonce le matos, elle est vénère, là, j'sais pas pourquoi... » Tu sais pas pourquoi et d'ailleurs, tu t'en fous, alors ne m'dis pas, en plus, de m'calmer, parce que j'vais avoir envie de t'éclater.

Et ce qui m'énervé encore plus c'est tes solidarités systématiques et mal placées avec d'autres mecs : celles où tu prends la défense d'un pote pendant une embrouille causée par une agression, celles où tu es au courant d'une agression (et un des seuls à l'être) et où tu fermes les yeux, celles où tu mets en place une solidarité avec un violeur ou un oppresseur en disant que c'est pas cool de l'exclure, celles où tu fais semblant de pas voir une personne pendant une discussion, en lui coupant la parole ponctuellement, ou en lui demandant jamais son avis si cette personne ne dit rien : et si elle ose, si elle casse l'ambiance, « tiens v'la la fouteuse de merde »... , celles où tu ne veux pas entendre les ressentis de ta pote parce que ça va à l'encontre de tes propres intérêts,... et on ne parle pas de toutes les micro-solidarités au quotidien, la liste est trop longue et t'es forcément concerné!

Et quand tu t'retrouves désarmé face à ma colère, t'essaies de retomber sur tes pattes, tu t'justifies, tu te mets à pleurer, tu manipules mots, théorie et réalité, tu t'énerves, tu te sens obligé de t'excuser : « je suis désolé MAIS (tu essaieras toutes les tactiques de MAIS, jusqu'à ce que je m'épuise...) ... ». PRENDS SUR TOI, BOUFFON, arrête de dire qu'il y a pire que toi !

Tes batailles de coq, y'en a marre !

Ta grande gueule de bourrin bourré, y'en a marre ! Ferme-la, assieds-toi et écoute les autres.

Etre tout le temps disponible pour écouter ou baiser,

attendre que t'ais compris ou recadrer, y'en a marre!

Grève de la disponibilité ! On debraye !

Nous avons mieux à faire !

On attend plus rien de toi. Mais la prochaine fois que tu

craindras, t'inquiète, on se retrouvera !